HAACK, Julia, *Der vergällte Alltag. Zur Streitkultur im 18. Jahrhundert*

Falk Bretschneider

Édition électronique

URL : <http://journals.openedition.org/ifha/1831>

DOI : 10.4000/ifha.1831

ISSN : 2198-8943

Éditeur

IFRA - Institut franco-allemand (sciences historiques et sociales)

Référence électronique

Falk Bretschneider, « HAACK, Julia, *Der vergällte Alltag. Zur Streitkultur im 18. Jahrhundert* », *Revue de l'IFHA* [En ligne], Date de recension, mis en ligne le 01 janvier 2009, consulté le 22 septembre 2020.

URL : <http://journals.openedition.org/ifha/1831> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/ifha.1831>

Ce document a été généré automatiquement le 22 septembre 2020.

©IFHA

HAACK, Julia, *Der vergällte Alltag. Zur Streitkultur im 18. Jahrhundert*

Falk Bretschneider

- 1 Les conflits font partie du quotidien, aujourd'hui comme hier. Parfois ils deviennent tellement accablants que ce même quotidien en est « empoisonné » (vergällt). C'est l'image qu'emploie le titre du présent ouvrage (issu d'une thèse soutenue, en 2006, à l'université de Fribourg-en-Brisgau) qui aborde le thème de ce que la recherche allemande a pris l'habitude d'appeler, en empruntant le terme à l'historiographie anglo-saxonne, la culture du conflit. J.H. s'interroge en fait sur ces dérèglements des rapports interpersonnels qui atteignaient une telle violence qu'ils devaient être déferés au tribunal. L'ambition de l'auteure n'est pas mince, car elle se propose d'étudier non pas une seule catégorie de conflits bien définis, mais la totalité des constellations conflictuelles au XVIIIe s. pour mieux connaître le profil d'un phénomène commun et, s'il y en a, ses particularités régionales, chronologiques et confessionnelles (p. 10). Même une telle approche totalisante suppose, pourtant, des restrictions. J.H. limite ainsi son travail à quatre champs d'observations : les insultes, les altercations entre voisins, les querelles de ménage et les conflits d'héritage. La base empirique de l'étude est, quant à elle, constituée par les sentences des facultés de droit de Rostock et de Tübingen et les dossiers des tribunaux municipaux de Stralsund et Fribourg. Les facultés de droit allemandes servant fréquemment d'instances délibératoires à rayonnement étendu (seuls 20% des dossiers conservés à Rostock concernent ainsi le Mecklembourg, les autres provenant du Hanovre, de Hambourg ou de Poméranie, p. 34), l'enquête porte donc sur deux grandes zones géographiques au nord et au sud-ouest de l'Allemagne et, à l'intérieur de celles-ci, sur deux villes à confessions et caractéristiques socio-économiques différentes.
- 2 Les quatre parties empiriques du livre sont structurées de manière relativement semblable. Après une présentation générale des contours d'un champ conflictuel, celui-ci est analysé, à partir de nombreux études de cas, en fonction de ses caractéristiques typiques (causes concrètes et fréquences des différentes constellations conflictuelles, positionnement des acteurs impliqués, stratégies choisies devant les tribunaux).

Chaque partie se termine sur un bref résumé dont on peut retenir les résultats suivants : concernant les insultes, l'auteure souligne aussi bien la diversité et l'emploi ciblé des mots utilisés que la contribution à part égale des hommes et des femmes. Comme d'autres travaux, elle insiste sur le fait qu'une injure n'était généralement que le point culminant d'une confrontation latente que le gros mot transformait d'un coup en un conflit ouvert, dont les causes, cependant, allaient rester désormais irrésolues, les tribunaux ne tranchant que sur les invectives prononcées. Les altercations entre voisins découlaient souvent, en revanche, de désagréments très concrets résultant par exemple de l'exercice d'un métier dangereux (orfèvrerie) ou de l'ouverture d'une nouvelle fenêtre contrariant la vie privée des riverains. J.H. insiste, enfin, sur la fréquence importante des querelles de ménage (qui, une fois arrivées devant le tribunal, n'étaient souvent que le point final d'une longue chamaillerie conjugale) et des conflits d'héritage dont la durée était fréquemment déterminée par la complexité des relations familiales.

- 3 L'analyse se termine avec une partie comparative destinée à faire ressortir les disparités et similitudes entre les nombreux cas étudiés. D'emblée, l'auteure constate l'absence de grandes différences chronologiques ou régionales dans les comportements conflictuels, phénomène qu'elle explique par la simple quotidienneté des disputes et conflits (p. 228). Concernant la juridiction, elle rejoint les résultats déjà acquis de la recherche : marges de manœuvre considérables des tribunaux, coexistence d'une multitude de droits locaux et régionaux. Quant aux confessions (que J.H. qualifie, à l'instar de quelques autres maladroites terminologiques, d'« appartenances religieuses », p. 237), elle note qu'elles aussi n'influaient point sur le caractère et le déroulement des conflits. À l'époque moderne, les conflits étaient donc omniprésents alors que leurs formes ne variaient guère. Partout, les gens se disputaient de la même manière, puis se retrouvaient devant les juges, puisque tout cela faisait partie de la vie... Observations bien prudhommesques qui aboutissent à la conclusion que les sociétés du XVIIIe s. n'ont pas seulement été sources de multiples conflits, mais ont été également capables de les gérer (p. 278). On a du mal à ne pas déplorer l'énorme travail auquel l'auteure s'est astreinte en dépouillant une masse impressionnante d'archives car, au regard d'une littérature abondante qui existe sur les interactions conflictuelles dans les sociétés modernes, un tel bilan paraît aussi banal que le quotidien qu'il prétend décrire.
- 4 Falk BRETSCHNEIDER (École des Hautes Études en Sciences Sociales, Paris)